

Journal canadien des entraîneures

En ligne

On gagne à être généreux

© 2018 Association canadienne des entraîneurs, ISSN 1496-1539

Juillet 2020, vol. 20, n° 3

L'histoire qui suit comporte plusieurs dimensions, mais sa conclusion est nette : quand les astres s'alignent, les entraîneures peuvent s'épanouir comme employées salariées à temps plein dans le milieu du sport universitaire. Les mécènes comme Sheryl et Dave Kerr, qui ont rendu possible la création du programme Femmes dans le sport à l'Université McGill, ne courent évidemment pas les rues. Cela dit, une telle initiative devrait inciter d'autres institutions canadiennes à explorer comment elles peuvent, elles aussi, ouvrir plus grandes les portes aux nombreuses entraîneures de talent qu'elles accueillent. Quiconque veut voir progresser les femmes dans le métier sera inspiré par les cheminements de carrière qui prennent forme à McGill. – Sheila Robertson, rédactrice en chef

Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont ceux de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

Journal canadien des entraîneures

On gagne à être généreux

En ligne

Avril 2020, vol. 20, n° 3

par Sheila Robertson

Le parcours de Sylvie Béliveau est marqué par le désir d'accroître la présence des femmes dans le sport. Entraîneure adjointe de l'équipe nationale senior de soccer féminin de 1986 à 1991, et entraîneure-chef de 1991 à 1995. Intronisée au Temple de la renommée de Canada Soccer et au Temple de la renommée du soccer québécois. Lauréate du Prix Femmes de mérite (Montréal, 2011). Responsable du programme de développement à long terme des joueurs pour Canada Soccer. Membre de nombreux groupes d'étude technique de la FIFA. Entraîneure des Martlets de McGill en 1996 et 1997. Membre fondatrice et actuelle vice-présidente d'Égale Action, organisme qui promeut la participation, la rétention et la progression des filles et des femmes dans le sport au Québec (www.egaleaction.com/).

Son plus récent projet, qui marque l'apogée d'une vie passée à améliorer la place des femmes à tous les niveaux du système sportif, comporte deux volets : offrir des postes à temps plein aux entraîneures, et aider les étudiantes-athlètes à réussir leur transition vers la vie professionnelle, que ce soit dans le monde du sport ou ailleurs.

Officiellement « conseillère principale du programme de sport universitaire » de l'Université McGill, à Montréal, elle dirige à ce titre Femmes dans le sport. Cette initiative, qui vise l'avancement des entraîneuses et des étudiantes-athlètes, a été mise sur pied grâce à un financement de 3,5 millions de dollars sur 10 ans des diplômés David et Sheryl Kerr. Tous deux ont « une longue histoire et des liens étroits avec le programme sportif de McGill ». Ils en ont défendu les couleurs au hockey, et David a dirigé l'équipe féminine pendant la saison 1963-1964.

Remarque : Les équipes féminines de McGill sont devenues les « Martlets » en 1976, du nom de l'oiseau mythique (en français, « merlette ») apparaissant dans le blason familial de James McGill, fondateur de l'établissement. Une merlette est un oiseau qui ne peut jamais se poser, parce que privé de pattes. Il vole donc perpétuellement vers les cimes du savoir.

Annoncé en 2018, le programme Femmes dans le sport tire ses racines d'une initiative lancée en 2007, la dotation Kerr pour le personnel d'entraîneurs de hockey des Martlets, qui a créé « une source de financement permanente pour doter l'équipe féminine d'un entraîneur à temps plein ». S'élevant à un million de dollars, elle a permis à Peter Smith, entraîneur-chef de longue date, de quitter ses fonctions de gestionnaire des installations sportives pour se retrouver à temps plein derrière le banc. « C'est une formidable bouffée d'énergie pour le hockey féminin. Les dons de cette envergure peuvent inspirer d'autres mécènes à épauler les programmes sportifs féminins de McGill et d'autres universités », déclarait à l'époque le principal intéressé.

En 2013, lorsque le service des sports a pris en charge le salaire de Smith, les fonds de la famille Kerr ont permis d'embaucher un entraîneur adjoint à temps plein, poste qu'occupe Alyssa Cecere depuis 2014.

Quelle était la vision derrière Femmes dans le sport? Sheryl Kerr explique : « Nous estimions qu'il était important d'offrir aux athlètes féminines de McGill des possibilités et des réseaux de soutien supplémentaires et de redonner au programme qui a tant fait pour nous. »

Le programme cadre bien avec la philosophie de McGill, réputée pour ses approches novatrices de l'enseignement et pour ce que Béliveau appelle une « culture d'excellence ». Cette culture est fondée sur la volonté d'aider par tous les moyens les étudiants-athlètes et, désormais, grâce aux Kerr, les femmes qui aspirent à faire un métier de l'entraînement.

Comme l'a noté Marc Gélinas, alors directeur exécutif du service des sports et de l'activité physique, lors du dévoilement de l'initiative : « À McGill, où les étudiants-athlètes profitent d'une formation scolaire exceptionnelle tout en pratiquant le sport de haut niveau, nous avons une occasion unique de créer un programme qui permettra à nos entraîneuses et à nos athlètes féminines de s'épanouir. Et grâce à la générosité et à la vision de la famille Kerr, nos étudiantes-athlètes deviendront des leaders plus fortes et plus confiantes, prêtes à enrichir le sport au Canada, de même que nos professions, notre culture et notre société. »

Les étudiantes-athlètes admises à McGill et résolues à atteindre l'excellence scolaire, sportive et professionnelle étaient déjà choyées. Elles avaient accès à des conseillers spécialisés en aide pédagogique, en orientation et en transition de carrière, à des occasions de réseautage, à des stages, à des formations en leadership, à du mentorat ainsi qu'à des services de santé mentale, de préparation physique et de médecine. Or, grâce à ce fonds de dotation, Béliveau, de concert avec Gordon Bloom, du Département de kinésiologie et d'éducation physique de McGill, a pu embaucher trois conseillers en préparation mentale veillant exclusivement aux équipes féminines. Selon elle, c'est un « exemple de collaboration hors du cercle immédiat »; on peut ainsi compter sur des modèles externes comme Guylaine Demers, titulaire de la Chaire Claire Bonenfant – Femmes, Savoirs et sociétés de l'Université Laval.

Sur le plan de l'entraînement, en plus de permettre la création du poste de Béliveau, le financement de Femmes dans le sport a rendu possible :

- la création de trois postes rémunérés d'entraîneure adjointe à temps plein;
- la mise en place d'un environnement où ces entraîneures adjointes peuvent parfaire leurs compétences, continuer de pratiquer le métier et devenir des candidates de choix pour des postes d'entraîneures-chefs, à McGill ou ailleurs;
- des occasions de perfectionnement professionnel menant à la certification;
- des occasions de réseautage lors de divers événements;
- la participation à des ateliers comme « Team Behind the Team » de Jennifer Turnnidge, professeure à l'Université Queen's et chef de file de l'Atelier d'entraînement transformationnel maintenant offert à McGill grâce à Béliveau.

De joueuses à entraîneures

Les premières entraîneures adjointes à temps plein embauchées dans le cadre du programme Femmes dans le sport sont les diplômées de McGill Kelsey Wilson, bras droit de Jose-Luis Valdes au soccer, et Rikki Bowles, qui seconde Ryan Thorne en basketball. Par ailleurs, on apprend récemment que l'étudiante-athlète Ashley Norfleet, tout en terminant ses études, accompagnera à temps partiel Rachèle Beliveau. Cette dernière, avec l'équipe de volleyball depuis 30 ans, est la sœur de Sylvie ainsi que la seule entraîneure-chef à McGill.

Kelsey Wilson grandit en jouant au soccer dans la région du Lac Saint-Louis. À 17 ans, elle commence à entraîner les jeunes au Centre de développement régional. Deux ans plus tard, elle devient l'adjointe de Valdes à la barre de l'équipe U13 du Lac Saint-Louis. À l'époque, l'idée d'en faire un métier lui effleure parfois l'esprit, mais ça ne lui semble pas réaliste puisqu'elle fait des études de premier cycle et se concentre sur sa carrière de joueuse. Défenseure, elle porte tour à tour les couleurs du programme national jeunesse, de l'équipe nationale U15, des Lakers du Lac Saint-Louis, puis des Martlets de McGill. Avec les Martlets, elle est dirigée par Valdes, devenu entraîneur-chef de la formation en 2013, et est nommée étoile canadienne de SIC.

Après avoir obtenu un diplôme en psychologie en 2014, Wilson, que fascine l'aspect mental du sport, s'inscrit à des cours en entraînement. Comptant sur l'appui d'entraîneurs qui perçoivent son potentiel, elle décide alors d'en faire une profession.

Comme bien d'autres aspirants, elle occupe plusieurs postes à temps partiel liés au soccer. Elle est notamment coordonnatrice aux programmes techniques pour la Fédération de soccer du Québec, entraîneure pour le programme féminin EXCEL régional, entraîneure adjointe des Martlets pendant deux saisons aux côtés de Valdes (à temps partiel), et entraîneure-chef du Club de soccer de Longueuil. « Pour gagner en expérience, je cumulais trois emplois et je me déplaçais toute la journée, mais ça ne m'a jamais dérangé, ce qui me prouvait que je le faisais pour les bonnes raisons, explique Wilson. Quiconque pratique ce métier a dû jongler avec des boulots à temps partiel pour réussir à toucher un salaire à temps plein. »

Craignant d'abord de ne pouvoir transposer son talent sur les lignes de côté, Wilson a été mentorée par Valdes et ses collègues du programme EXCEL, qui l'ont incitée à miser sur son intelligence de joueuse, son leadership et sa capacité à tisser des liens avec ses troupes. Elle a donc persévéré même si l'idée d'un poste à temps plein sur la scène universitaire lui semblait une chimère, renforçant également ses compétences en participant au programme de certification de Canada Soccer et au Programme national de certification des entraîneurs de l'ACE.

Depuis que Femmes dans le sport lui a permis d'obtenir un poste, Wilson se réjouit de travailler à temps plein, de gagner un salaire décent et d'assumer des responsabilités qui ne cessent d'évoluer. Planifiant les séances d'entraînement avec Valdes, elle n'hésite pas à faire valoir ses points de vue et lui présente des analyses vidéo des adversaires et de ses joueuses.

Premier point de contact avec la relève, Wilson gère aussi courriels et vidéos et veille au recrutement estival sur la côte ouest; l'évaluation des espoirs québécois est une tâche partagée. « Le recrutement est un long processus, parce que nous préférons le faire deux ans à l'avance », note-t-elle. Les Martlets vivent en fait deux saisons : l'automne est celle de la compétition, où on vise le championnat national, alors que l'hiver est consacré au développement. « Jose me laisse gérer la planification et la prestation des séances d'entraînement avec Patrick Viollat, l'autre entraîneur adjoint, et il intervient au besoin. Il m'offre aussi beaucoup de rétroaction : nous discutons notamment de ce qui s'est bien passé sur les plans méthodologique et pédagogique. Maintenant que nous filmons les séances, nous pourrions intégrer des séquences vidéo à ces bilans », ajoute Wilson.

Entre autres projets, elle souhaite obtenir sa licence B nationale, voire une licence UEFA. Elle compte aussi compléter une maîtrise en psychologie du sport, une facette du métier qu'elle juge importante. D'ici là, elle s'assure de tirer tout ce qu'elle peut de Femmes dans le sport, sachant que la raison d'être du programme, à long terme, est d'aider un maximum d'entraîneuses à décrocher un poste : « Avec Sylvie qui est là pour ouvrir des portes et Jose qui me mentore, je serai fin prête à passer à la prochaine étape de ma carrière quand je deviendrai entraîneuse-chef. J'ai les atouts pour pratiquer à n'importe quel niveau et tous m'intéressent, alors je serai à l'écoute. »

Si elle a su dès l'école secondaire qu'elle voulait être entraîneuse de basketball, Rikki Bowles ne pensait pas en faire une carrière. Comme Wilson avec Valdes, elle a accompli beaucoup de choses auprès de l'entraîneur-chef Ryan Thorne, comme athlète puis comme entraîneuse. Garde de 5 pi 3 po, elle a d'abord porté les couleurs du Cégep John-Abbott avant de disputer cinq saisons à McGill, où elle a décroché un diplôme en éducation physique en 2010. Tout en travaillant à temps plein comme professeure d'éducation physique, elle a été entraîneuse-chef dans une école privée de Montréal et au Collège Brébeuf, entraîneuse adjointe avec l'équipe provinciale U15 en 2013-2014 et à McGill, sous Thorne, de 2011 à 2017, avant d'occuper à temps partiel le poste d'entraîneuse-chef au Collège Vanier lors de la saison 2017-2018. Grâce au fonds de dotation du programme Femmes dans le sport, elle est maintenant de retour à McGill, où elle seconde Thorne à temps plein.

« Quand cette occasion s'est présentée, j'étais professeure à temps plein et entraîneuse à temps partiel à Vanier. Je tenais de quatre à cinq séances d'entraînement par semaine et je passais mes week-ends sur la route, raconte Bowles, qui porte le titre officiel d'entraîneuse associée. L'entraînement me passionnait, mais ne me permettait pas d'assurer ma subsistance. Être en mesure de pratiquer le métier à temps plein est extraordinaire, et je suis très heureuse d'être revenue chez les Martlets. Le plus grand changement? Le temps dont je dispose. Je peux maintenant m'engager pleinement et donner le meilleur de moi-même. On me propose des occasions de perfectionnement professionnel, je peux compter sur Sylvie, dont le bureau est tout près du mien, et je profite d'un meilleur équilibre travail/vie personnelle. »

L'une des forces du programme de basketball des Martlets, c'est l'esprit de collaboration qui y règne et qu'on doit aux relations de longue date entre ses entraîneurs : Bowles côtoie Thorne depuis plus de 8 ans, travaille avec les adjoints Helen Magdalinos et Bayonne Taty depuis 17 et 5 ans respectivement, et connaît bien Françoise Charest, qui a joué cinq saisons et complète maintenant le quintette. « Chacun a ses rôles et rôles et responsabilités, mais nous formons un tout. Nous avons des discussions animées qui visent à améliorer le programme, mais dès qu'une décision est prise, tous s'y rallient », précise Bowles qui, comme Kelsey Wilson, s'occupe du recrutement, une tâche essentiellement estivale. Elle explique d'ailleurs que c'est la période

de l'année où ses collègues et elle procèdent à l'examen du programme, évaluent les besoins de l'équipe pour la saison à venir et veillent à choisir des recrues qui excelleront tant en classe que sur le terrain.

Ayant été entraîneure-chef et entraîneure adjointe, Bowles saisit bien les exigences de chaque rôle. Ainsi, si elle ne refuserait pas d'office un poste d'entraîneure-chef, elle analyserait d'abord si l'emploi cadre avec son mode de vie. Elle est par ailleurs d'avis qu'il faut posséder les certifications Compétition – Développement du PNCE et S'entraîner à la compétition de Canada Basketball pour être entraîneur-chef au niveau universitaire, et compte poursuivre son perfectionnement professionnel en obtenant d'ici 2021 les certifications Apprendre à s'entraîner du contexte Compétition – Introduction et S'entraîner à s'entraîner du contexte Compétition – Développement.

Wilson et Bowles aiment que leurs bureaux soient près l'un de l'autre, car elles ont l'occasion de discuter de leurs saisons et d'échanger sur leurs expériences, leurs idées et les obstacles qu'elles rencontrent. Toutes deux ont vécu la vie d'étudiante-athlète et se considèrent comme des modèles et des mentores. « Nous espérons qu'en prenant connaissance de notre parcours, les jeunes femmes de partout au pays réaliseront que le métier est viable et à leur portée, explique Bowles. J'aime le basketball, j'aime mon travail, et je suis ravie de leur prouver qu'il est possible d'aller au bout de ses passions et de percer dans ce milieu. J'occupe un poste qui me comble et qui me rend heureuse. »

L'appui d'un entraîneur-chef

Ayant profité du premier fonds de dotation des Kerr, Peter Smith, entraîneur de hockey féminin à divers niveaux pendant 27 ans, estime que le sport, tant pour ce qui est de la qualité de jeu que des habiletés des joueuses, a connu une progression « phénoménale ». Il était à la barre d'Équipe Canada lorsqu'elle a raflé l'argent au Championnat du monde 2008 et a occupé un poste d'adjoint lors de nombreux tournois internationaux, y compris les Jeux olympiques de 2010 où l'unifolié avait remporté l'or. Il est devenu l'entraîneur-chef des Martlets en 1999.

L'entraîneure adjointe Alyssa Cecere, dont le poste est financé par la dotation Kerr pour le hockey, a joué pendant cinq saisons comme ailière gauche sous les ordres de Smith tout en étudiant l'éducation physique à McGill. Elle compte à son palmarès trois championnats de SIC, ainsi qu'une Coupe Clarkson avec les Stars de Montréal. Elle a été entraîneure adjointe pendant trois saisons au Collège Dawson, et instructrice durant sept ans à l'école de hockey des Martlets.

Rappelant qu'il y a beaucoup à apprendre avant de devenir entraîneur à temps plein, Smith souligne que Cecere a mis les bouchées doubles pour parvenir à ses fins. Pour le prouver, il évoque les cinq années pendant lesquelles il l'a dirigée comme athlète, son engagement en tant qu'ancienne, son expérience comme entraîneure au niveau collégial, son sens de l'organisation poussé et sa connaissance de la culture des Martlets et de McGill. À ses yeux, tous ces facteurs, combinés à son parcours d'enseignante et à sa soif de connaissances, l'ont aidée à devenir presque tout naturellement entraîneure adjointe à temps plein. « Seule l'expérience lui manquait, et nous nous sommes assurés d'y remédier, note-t-il. Ses compétences et l'expérience qu'elle a acquise en entraînant à temps plein l'ont aidée à progresser, et le perfectionnement professionnel offert dans le cadre de Femmes dans le sport la rendra plus solide encore. »

Entraîneur certifié au niveau 4 du PNCE, Smith, qui possède une maîtrise en psychologie du sport, est tout aussi enthousiaste lorsqu'il parle du fonds de dotation : « Femmes dans le sport est une initiative majeure pour tous nos autres sports de niveau 1**. Le fait de pouvoir compter sur des entraîneures adjointes à temps plein est un plus pour tous nos programmes, et les répercussions à long terme seront incroyables. »

Smith rit lorsqu'on lui demande comment il en est venu à s'investir dans le hockey féminin. « J'ai toujours mangé du hockey. J'étais un entraîneur d'habiletés lorsque mes deux filles ont abandonné le patinage artistique pour la ringuette et décidé de participer aux camps que je dirigeais. Elles ont eu la piqure et voulaient pratiquer le sport, mais il n'y avait aucun programme pour elles. Un parent m'a plus tard demandé d'entraîner sa fille et j'ai accepté; l'expérience a duré cinq ans et a grandement contribué à mon développement. » Puis Smith enseignait à McGill lorsqu'on a entrepris une refonte du programme sportif universitaire. Percevant le potentiel du hockey féminin, le responsable du service des sports lui a proposé de diriger les Martlets. « Je n'y ai jamais vu un tremplin qui me permettrait d'entraîner les hommes, précise-t-il. Ça me plaît, tout simplement. »

Créer un environnement d'apprentissage

Bien que les objectifs premiers de Femmes dans le sport soient de créer des postes d'entraîneuses adjointes à temps plein et de favoriser la transition professionnelle des étudiantes-athlètes, Béliveau n'oublie pas les entraîneurs-chefs. Ainsi, pour qu'ils continuent de progresser et puissent transmettre leur expertise d'ici leur retraite, Femmes dans le sport verse une aide au perfectionnement professionnel à Smith et Rachèle Béliveau, qui explorent des options de transition avec Pierre Trudel de l'Université d'Ottawa, coach en apprentissage personnalisé* pour entraîneurs de haute performance. Sylvie Béliveau a par ailleurs permis à Thorne, Valdes et d'autres entraîneurs de McGill de participer en décembre 2018 à un module sur le mentorat du PNCE de l'ACE*.

Pour les entraîneuses adjointes, elle a fondé la communauté de pratique (CdP) de McGill; une CdP rassemble des gens dont les préoccupations ou les intérêts convergent. C'est l'occasion pour Wilson, Bowles et Cecere de créer un plan de développement personnalisé, qui selon Béliveau est « une exploration de ce à quoi le futur pourrait ressembler. Un tel plan favorise l'apprentissage et permet d'identifier les outils requis pour réussir, tant dans l'entraînement que dans la vie personnelle. »

Une autre initiative mise sur pied par Béliveau, le projet Pipeline, vise à aller à la rencontre des entraîneuses de soccer à l'échelle communautaire. « C'est un projet pilote d'immersion qui nous permet d'identifier les entraîneuses locales et de créer un réseau, explique Béliveau. Sept d'entre elles, qui proviennent du Grand Montréal, ont été invitées à McGill. Elles ont eu la chance d'assister à une séance d'entraînement pendant laquelle l'entraîneur Valdes justifiait ses décisions, puis de lui poser des questions lors d'un bilan; l'expérience s'est répétée dans le cadre d'un match. Valdes a aussi organisé une séance vidéo pour leur expliquer comment il choisit et organise les séquences qu'il présente. »

Une page LinkedIn réservée aux étudiantes-athlètes et aux entraîneuses adjointes les aidera à créer un profil professionnel, à réseauter, à planifier leur carrière et à tisser des liens avec le milieu des affaires.

« Le programme Femmes dans le sport a pour mission de former des leaders bien au-delà du terrain, et de créer pour ce faire un environnement positif et porteur, souligne Béliveau, qui recommande la lecture de *Where Will You Find Your Next Leader?** à quiconque veut mieux saisir comment le sport favorise l'avancement des femmes à tous les niveaux. Nous souhaitons que les étudiantes-athlètes quittent le programme avec une confiance renouvelée et des outils qui leur permettront de vivre pleinement leurs passions. Nous voulons aussi offrir aux entraîneuses adjointes des salaires compétitifs assortis d'avantages sociaux et d'occasions de perfectionnement. En d'autres mots, il s'agit d'en faire des employées qui ont les moyens d'accomplir ce qu'elles désirent, que ce soit piloter une équipe féminine universitaire, être à la barre d'un programme provincial ou national ou diriger une formation masculine. Le bagage qu'ils accumulent à McGill consolidera leurs connaissances et leur expérience. »

Remarque : En 2018-2019 et 2019-2020, McGill a reçu une subvention de contrepartie de l'Association canadienne des entraîneurs pour son programme universitaire de mentorat d'entraîneures.

L'auteure

Sheila Robertson est la fondatrice et rédactrice en chef du *Journal canadien des entraîneures*, pour lequel elle signe également des articles. Elle est l'auteure de *Shattered Hopes: Canada's Boycott of the 1980 Olympic Games*, éditrice et une des auteures de *Taking the Lead: Strategies and Solutions from Female Coaches*, auteure collaboratrice de *Playing It Forward: 50 Years of Women and Sport in Canada* et de *Women in Sports Coaching* (Routledge, 2016), et fondatrice, rédactrice en chef et auteure principale des magazines *Champion* et *EntrainInfo*. Le Prix Sheila Robertson, décerné annuellement par l'Association canadienne des entraîneurs, souligne le mérite d'un organisme national de sport ou multisports qui s'attache de façon durable à valoriser et à reconnaître le rôle des entraîneurs à l'échelle internationale ainsi qu'auprès des médias et du public.

*** Références**

« Team Behind the Team » : http://www.synchro.ca/wp-content/uploads/2018/07/Transformational_Coaching_Workshop_2017.pdf

Pour en savoir plus sur les CdP, consultez l'article « Les espaces d'apprentissage social comme outils de promotion des femmes dans les programmes de leadership sportif » :

<https://coach.ca/fr/les-espaces-dapprentissage-social-comme-outils-de-promotion-des-femmes-dans-les-programmes-de><https://coach.ca/canadian-journal-women-coaching>

Module de mentorat de l'ACE : <https://coach.ca/fr/mentorat>

Coach en apprentissage personnalisé :

https://www.researchgate.net/publication/337511999_A_Personal_Learning_Coach_for_High-Performance_Coaches

Where Will You Find Your Next Leader? :

<https://www.yumpu.com/en/document/view/54466788/where-will-you-find-your-next-leader>

Structure sportive de McGill

Équipes de niveau 1

Basketball (M)

Basketball (F)

Football (M)

Hockey (M)

Hockey (F)

Soccer (M)

Soccer (F)

Natation (M/F)

Volleyball (F)

Équipes de niveau 2

Ski alpin (M/F)

Badminton (M/F)

Baseball (M)

Hockey sur gazon (F)

Golf (M/F)

Crosse (M)

Aviron (M/F)

Rugby (M)
Rugby (F)
Nage synchronisée (F)
Athlétisme (M/F)
Cross-country (M/F)